

Le passeport biologique pour traquer les tricheurs

Pour Martial Saugy, directeur du laboratoire suisse d'analyse du dopage, cette stratégie combinée avec des contrôles inopinés est à suivre.

Le laboratoire suisse d'analyse du dopage (LAD) existe depuis le 1^{er} janvier 1990. Et depuis vingt ans, il rime avec Martial Saugy. Celui qui fut étudiant en biologie végétale, passant même un post doctorat à l'Université McGill à Montréal, en est aujourd'hui le directeur. Avec son petit bouc lui donnant un air de D'Artagnan, il ne défend aucun roi, mais seulement le sport car, dit-il, «je déteste la tricherie et l'hypocrisie». Au quotidien, il recherche des traces biologiques ou développe de nouvelles technologies pour resserrer les mailles du filet autour des fraudeurs. Interview d'un homme passionné qui mène une lutte sans relâche contre le dopage.

Quelles sont les priorités du LAD?

> Elles vont dans deux directions. Assurer les prestations d'analyse pour que le laboratoire existe, c'est-à-dire, à côté des prestations effectuées pour Antidoping Suisse, s'assurer d'avoir des mandats dans un marché libre et international où il y a une très forte concurrence (n.d.l.r.: 35 laboratoires accrédités dans le monde par l'AMA, agence

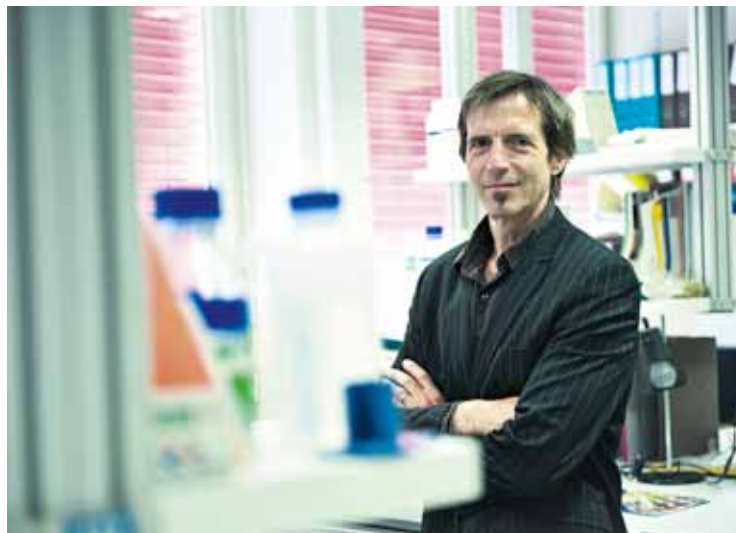
mondiale antidopage). Nous devons donc continuer le dialogue avec les fédérations internationales et leur proposer notre «know-how». L'autre priorité est la recherche et le développement: le but est de mettre sur pied des méthodes de détection qui collent le plus possible à la réalité du terrain.

A quoi ressemble-t-elle?

> La réalité du terrain, c'est le dopage sanguin qui comprend les régimes de transfusion, l'usage d'EPO, d'hormone de croissance et de testostérone. On joue beaucoup avec les transfusions autologues, les EPO de toutes les générations, qu'elles soient issues de la biotechnologie officielle comme la CERA ou de plus petits laboratoires. Dans le réseau des laboratoires, nous essayons d'obtenir ces EPO - Internet en est le grand magasin - afin de mettre sur pied rapidement les critères pour définir un résultat de positivité. Nous sommes plus réactifs qu'il y a quelques années grâce au bureau scientifique de l'AMA qui coordonne le travail des laboratoires et est à l'écoute des produits en développement. Comme l'Organisation mondiale de la santé avec les virus, il y a une veille sur tout ce qui circule.

Collaborez-vous avec l'industrie pharmaceutique?

> Nous l'avons fait pour la première fois avec la CERA. Comme il y avait un fort potentiel dopant dans ce produit, nous avons approché la société pour connaître la méthode de détection - une obligation pour elle avant la mise sur le marché. Elle nous l'a communiquée et nous avons mis sur pied un test utilisable dans le



Martial Saugy traque la tricherie dans les éprouvettes depuis vingt ans.

domaine antidopage. Depuis, nous le faisons avec toutes les industries pharmaceutiques de manière à être prêts lorsqu'un médicament est disponible. A côté de ce travail direct demeure l'approche indirecte qui consiste à travailler sur les effets: lorsqu'un individu prend un produit, il modifie sa biologie.

D'où l'intérêt du passeport biologique de l'athlète (PBA). De quoi s'agit-il?

> Cela consiste à détecter le dopage à partir des effets sur l'organisme avec un suivi dans le temps. Le passeport met en évidence une variation anormale. Le principe fondamental est le suivi de marqueurs biologiques qui peuvent révéler les effets du dopage ou une pathologie. Pour l'heure, seule l'Union cycliste internationale a intégré le PBA dans son règlement.

Quels sont ces marqueurs?

> On peut décliner ce passeport en trois niveaux: hématologique, stéroïdien et endocrinien. Dans le premier, on cherche des indicateurs comme l'hématocrite ou les réticulocytes (jeunes globules rouges). Le second vise à détecter l'abus de testostérone. Quant au

troisième, il collecte les informations sur les marqueurs de l'hormone de croissance dans le sang. L'objectif est que l'analyse sur le long terme des variables du sportif soit enregistrée dans une base de données et utilisée à des fins de ciblage des contrôles et de sanction quand des valeurs anormales sont observées.

Est-ce la fin des contrôles antidopage?

> Non. Nous continuons les contrôles sanguins et urinaires inopinés pour voir si un produit interdit est absorbé. Il faut combiner les deux stratégies, car il y a un pouvoir d'adaptation des tricheurs qui se fait autant sur le PBA que sur l'utilisation des substances. Mener les deux stratégies de front améliore l'efficacité de la stratégie globale.

Propos recueillis par
Giuseppe Costa

Lexique

EPO: l'érythropoïétine est une hormone qui stimule la formation des globules rouges.

CERA (Continuous erythropoietin receptor activator) est une EPO de 3^e génération.

Transfusion: homologue (avec le sang d'un donneur compatible) et autologue (avec son propre sang).

SAVOIR +

www.doping.chuv.ch
www.dopinginfo.ch
www.wada-ama.org